

L'éthique expliquée
à tout le monde

Roger-Pol Droit

L'éthique expliquée
à tout le monde

Éditions du Seuil

ISBN 978-2-02-117821-0

© Éditions du Seuil, mars 2009

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editionsduseuil.fr

On ne peut être juste si on n'est pas humain.

Vauvenargues, *Réflexions et maximes*, 12

REVENIR AU DÉPART

Il est partout question d'éthique. Jamais ce mot n'a été utilisé aussi souvent qu'aujourd'hui. Chaque jour, on le retrouve prononcé dans d'innombrables discours, imprimé dans quantité de journaux et de livres, entendu à la radio, à la télévision, à l'école, à l'université.

Car notre époque se soucie d'éthique, désormais, dans quantité de domaines : affaires et vie financière (où la crise révèle combien des règles sont nécessaires), sport (où le dopage et les matchs truqués risquent de détruire toute compétition), médias (où l'information est souvent biaisée ou manipulée).

Plus encore, la médecine est devenue un lieu privilégié des débats éthiques. Les techniques

nouvelles rendent possibles des situations jusqu'à présent inimaginables. Elles menacent de modifier radicalement l'existence humaine aussi bien que les systèmes de parenté et de filiation. On se demande donc ce qu'il faut encourager, autoriser ou interdire. Et au nom de quoi ? Ces interrogations ont constitué, au cours des dernières décennies, la bioéthique. Ce domaine de réflexion recoupe des débats philosophiques fondamentaux : il y est question du sens de la vie, des limites de nos interventions sur la matière vivante, ou encore de la dignité humaine.

Dans la vie de tous les jours également, l'éthique est de plus en plus souvent présente. Les agressions verbales ou physiques se multiplient, les violences et les incivilités s'accroissent, la discipline et l'autorité faiblissent. Du coup, on en appelle au respect des personnes, au sens de la solidarité, à la nécessité de normes collectives pour continuer à vivre ensemble.

Toutefois, si ce mot est omniprésent, il n'est pas sûr que son sens soit toujours clair. De quoi parle-t-on au juste, quand il s'agit d'éthique ? Est-ce de morale ? Est-ce de principes généraux,

ou bien de décisions particulières ? Est-ce de l'application de principes anciens à des situations neuves, ou de l'invention de normes inédites ? S'agit-il d'une spécialité pour experts, ou d'une réflexion qui engage tout le monde ?

Pour permettre à chacun d'y voir clair, ce livre propose de revenir au départ. Cela signifie : rappeler d'où vient l'interrogation nommée « éthique », dire comment le terme s'est formé, comment il a évolué, exposer les principaux partages qui distinguent les écoles de pensée, éclairer des liens étroits, mais aussi des différences nettes, entre les discussions philosophiques anciennes et les débats actuels.

Le but : être clair et accessible, sans sacrifier l'exactitude ni la pertinence. Sans « réinventer la roue », sans rappeler inutilement des évidences. S'il faut revenir au départ (sans oublier que ce terme signifie à la fois « commencement » et « partage »), c'est pour mieux saisir les enjeux actuels des débats éthiques.

À la fin de ce livre, si les perspectives paraissent aux lecteurs plus nettes, la « profondeur de champ » plus grande, l'objectif sera atteint.

Chapitre 1

LES AVENTURES D'UN MOT

– *Drôle de mot, « éthique » ! Il vient d'où ?*

– Du grec *èthos*. Mais il n'est pas commode de rendre ce que *èthos* signifiait pour les Grecs de l'Antiquité. Car il est impossible de trouver un seul mot de notre vocabulaire actuel pour traduire ce terme. En effet, il possédait plusieurs significations dont nous n'avons pas l'équivalent dans un terme unique, parce que le découpage des idées était différent du nôtre.

Èthos signifie, en premier lieu, l'« habitat », exactement la manière, pour une espèce animale, d'« habiter le monde ». L'*èthos* des oiseaux ? Voler, chanter, picorer, faire des nids, pondre des œufs, se transporter dans les airs

d'une région ou d'un continent à l'autre. Aujourd'hui, il existe une discipline scientifique nommée « éthologie ». Elle étudie les comportements des animaux dans leur milieu naturel. Cette discipline est très différente de l'éthique, mais son nom est formé sur le même mot, *èthos*.

Ce n'est pas tout ! Car *èthos*, en grec, peut vouloir dire aussi le « caractère » d'une personne, la manière dont elle « habite le monde » en fonction de ses dispositions naturelles. *Èthos* signifie également les « mœurs », les manières de se comporter dans une société donnée, à une époque donnée. Dans ce cas-là, c'est donc la façon dont vivent les hommes, les coutumes qu'ils observent, les types de règles qu'ils suivent, les lois sous lesquelles ils vivent.

Comme tu le vois, c'est toujours le sens général de « comportement » qui se trouve derrière ces différents usages du terme *èthos*. Et tu peux constater que la répartition des significations n'est pas la même que pour nous. En effet, nous ne faisons pas de lien entre les lois d'une société, le caractère des individus et

les manières d'être d'un animal. Le terme, en grec ancien, recouvre un domaine différent de ce qu'il est devenu aujourd'hui, plus vaste et plus divers.

– *C'est vrai que c'est loin de nos habitudes !*

– Et pourtant, nous avons encore à voyager pour suivre les aventures de ce mot jusqu'à nous. Car nous avons parlé de *èthos*, mais pas encore de *èthikè*, qui a donné directement « éthique ». *Èthikè* est l'adjectif forgé sur *èthos*. Mot à mot, on pourrait le traduire par « comportemental ». Le terme apparaît chez le philosophe Aristote, qui fut le premier à forger l'expression *èthikè théôria* (littéralement, « contemplation comportementale ») pour désigner un savoir « relatif à la façon de se comporter ».

Voilà la première des définitions possibles, et sans doute la meilleure, de ce qu'est l'« éthique » pour les Grecs : une forme de connaissance qui concerne les comportements. Mais tu vois tout de suite qu'il y a une distinction importante à faire entre deux attitudes, deux manières de considérer les comportements.

D'une part, on peut simplement décrire,

dire comment les gens se comportent dans telle région, tel peuple ou telle tribu. On ne cherchera pas à juger, à savoir si ce qu'ils font est bien ou mal, ni s'ils font pire ou mieux que leurs voisins. On se contentera de dire comment ils se comportent.

– *C'est plus objectif!*

– Je n'en suis pas certain. C'est en tout cas purement descriptif. On procède ainsi, d'ailleurs, quand on observe une espèce animale. Personne ne dira qu'il est « mal » que les poissons respirent avec des branchies, ou que les mammifères font « mieux » en respirant avec des poumons. On décrit uniquement leurs manières d'être.

Mais, en observant les comportements, une autre attitude est possible. Elle consiste à chercher comment se comporter au mieux. Elle tente de déterminer quels sont les « bons » comportements, que l'on va rechercher et tenter de suivre, et quels sont les « mauvais », ceux qu'il faudra éviter, écarter, ou combattre. Là se posera la question des jugements normatifs, qui énoncent ce qui est bien ou mal.

Il faut alors tenter de savoir en *fonction de quoi* certains comportements sont meilleurs, d'autres moins bons. Il s'agit donc de porter des jugements moraux sur les comportements, de discerner ceux qui sont porteurs de valeurs positives et ceux qui, au contraire, sont immoraux ou antimoraux, porteurs de dangers ou de valeurs destructrices.

– *Tu parles de jugements moraux, du bien et du mal, des valeurs, etc. L'éthique, finalement, c'est pareil que la morale ?*

– Cette question a déjà soulevé de nombreux débats ! Le problème, c'est qu'il est aussi exact de répondre : « Oui, c'est la même chose » que : « Non, c'est différent ».

– *Comment sortir de là ?*

– Très simplement, car ce n'est pas au même étage, si je puis dire, que les deux termes sont semblables et qu'ils sont différents.

Commençons par l'étage où ils se confondent. On vient de le dire : les Grecs de l'Antiquité se servaient du terme « éthique » pour désigner ce qui concerne les comportements d'une

collectivité ou d'un individu, ce qui est relatif aux mœurs, bonnes ou mauvaises, des êtres humains à un moment donné. Les Romains, à leur suite, ont fait la même chose dans leur propre langue, le latin. Pour traduire *èthikè* en latin, Cicéron a d'abord pris l'équivalent latin de *èthos*, c'est-à-dire *mos*, les mœurs, au pluriel *mores*. Pour exprimer « ce qui est relatif aux mœurs », il a inventé le terme *moralia*, c'est-à-dire les « données morales », construit sur le même modèle que *èthikè*.

Ainsi, « morale » dit en latin exactement la même chose que *èthikè* en grec. Ce sont deux mots parfaitement semblables, même s'ils sont forgés sur des racines différentes. « Morale » est bien la traduction, dans le latin classique, de ce que les Grecs nommaient « éthique ». À partir de ces fondements identiques, une série de domaines semblables se sont constitués : « éthique » et « morale » se préoccupent indistinctement des valeurs, et d'abord du bien et du mal, réfléchissent identiquement sur les fondements de ces distinctions, se demandent semblablement comment discerner et comment appliquer les règles fondamentales. Ces

démarches se poursuivent en parallèle, dans une langue ou dans une autre.

– *Alors, d'où vient la différence ?*

– Il y a encore aujourd'hui des penseurs qui affirment qu'en fait il n'y a pas de vraie différence entre éthique et morale. Je crois, pour ma part, qu'il n'y a effectivement aucune coupure profonde et radicale entre les deux notions. Toutefois, une différenciation progressive s'est établie dans les usages des deux termes.

À l'époque moderne, on a souvent considéré que le terme « morale » pouvait être réservé au type de normes et de valeurs héritées du passé et de la tradition, ou bien de la religion. « Morale » s'est plus ou moins spécialisé dans le sens de « ce qui est transmis », comme un code de comportements et de jugements déjà constitué, plus ou moins figé. En ce sens, on accepte ou on rejette la morale de sa famille ou de son milieu, on suit les préceptes qui la caractérisent, ou bien on les transgresse. La morale semble constituer un ensemble fixe et achevé de normes et de règles.

Aujourd'hui, au contraire, le terme « éthique »

s'emploie plutôt pour les domaines où les normes et règles de comportement sont à construire, à inventer, à forger au moyen d'une réflexion qui est généralement collective. Par exemple, l'avancement des techniques médicales crée à notre époque des situations totalement inconnues des générations précédentes. Il est devenu possible de pratiquer des fécondations *in vitro*, ou de faire en sorte qu'une femme, le temps de la grossesse, porte un enfant pour une autre – ce qu'on appelle une « mère porteuse » – et le restitue après la naissance.

Face à ces situations inédites, on se demande s'il faut autoriser ou interdire ces pratiques, si elles sont bonnes ou mauvaises, dans quels cas, pour quelles personnes, à quelles conditions. Là, il faut élaborer des règles, les façonner, tenir compte de plusieurs points de vue, trouver éventuellement des compromis. Ce travail est celui de l'éthique, dans le vocabulaire contemporain.

En résumé, si on veut distinguer les deux termes, « morale » serait du côté des normes héritées, « éthique » du côté des normes en construction. « Morale » désignera princi-